

CONCOURS DÉFI

DIVERTISSEMENT ÉDUCATIF FAIT POUR LES JEUNES ET INTERDIT AUX ADULTES

Odette Morin – Courez la chance de gagner une carte-cadeau.

30\$

Librairie à la L'ARLEQUIN

CHARADE

- **Mon premier** – un liquide essentiel à la vie.
- **Mon deuxième** – le contraire de tard.
- **Mon troisième** – une céréale, l'ingrédient principal des sushis.
- **Mon quatrième** – notre belle planète.
- **Mon tout** – qualifie une personne qui s'impose, souvent de manière sévère.

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU

Placez dans la case appropriée la première lettre de la réponse de chaque énigme et vous obtiendrez ainsi le mot recherché.

- Appareil pour le transport vertical des personnes dans un bâtiment.
- Sport de cowboy qui consiste à monter un cheval non dompté.
- Bouteille munie d'une tétine qui sert à nourrir les bébés.
- Couleur que l'on associe à la colère.
- Bâtiment destiné à loger les chevaux.

Mot (ou nom) recherché: Pas seul en forêt.

1	2	3	4	5
□	□	□	□	□

QUI SUIS-JE ?

Voici les trois indices qui désignent le même mot.

- Je suis un État d'Asie occidentale, sur la Méditerranée.
- Mes voisins sont la Turquie, l'Iraq, la Jordanie, etc.
- Ma langue officielle est l'arabe et ma capitale est Damas.

COUPON-RÉPONSE

CONCOURS DÉFI Septembre 2023

CHARADE _____

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU _____

QUI SUIS-JE ? _____

Nom _____

Ville _____

Âge _____

Tél.: _____

Par courriel : defi@journaldescitoyens.ca

ou la poste : Éditions prévostaises, case postale 603, Prévost (Québec) J0R 1T0

Vous avez jusqu'au 8 du mois suivant la parution du journal pour envoyer vos réponses. Vous envoyez vos trois réponses avec votre nom, votre âge, votre ville de résidence de même que votre numéro de téléphone par courriel à defi@journaldescitoyens.ca ou par la poste à l'adresse suivante : Les Éditions prévostaises, case postale 603, Prévost (Québec) J0R 1T0. Le gagnant sera choisi au hasard parmi tous ceux qui auront eu les bonnes réponses et verra son nom et sa photo publiés dans le journal suivant. Le concours est ouvert à tous les jeunes (18 ans et moins) des municipalités desservies par le Journal, c'est-à-dire : Prévost, Piedmont et Sainte-Anne-des-Lacs. Nous acceptons un coupon-réponse par personne et les fac-similés sont acceptés.

GAGNANT DU DÉFI

d'août 2023

Le gagnant du DÉFI est Alex Bell, 9 ans de Prévost.



RÉPONSES D'AOÛT 2023

CHARADE

K – Rat – Thé = Karaté

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU

- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| M | U | S | E | E | |
- 1 – Musicien 2 – Uniforme 3 – Souper
4 – Étoiles 5 – Équitation

QUI SUIS-JE ? Le Yémen



NDLR : Nos deux cinéphiles Lyne Gariépy et Joanis Sylvain sont reçus gracieusement au cinéma Pine de Sainte-Adèle tous les mois. Ils offriront ainsi les commentaires d'un gars et d'une fille sur le même film.

Lyne Gariépy et Joanis Sylvain
lynegariépy@journaldescitoyens.ca

Le temps d'un été

Synopsis – Marc Côté, un aumônier de rue et curé depuis plus de 25 ans, hérite d'un domaine sur une vaste propriété dans le Bas-Saint-Laurent. Il décide d'y amener pour l'été, les itinérants qui vivent dans son église afin que ceux-ci profitent de vacances salvatrices loin de la ville. Ainsi, avec sa fidèle acolyte, Sœur Monique, il s'engage dans une aventure hors norme qui bouleversera le quotidien des habitants de la petite ville de Sainte-Blandine-sur-Mer. Plusieurs n'accueilleront pas ces gens différents de façon amicale, jugeant d'emblée leur allure et leur style de vie.

Ciné-fille – De prendre pour sujet des gens qu'on ne voit pas, ou plutôt qu'on tente souvent de ne pas voir, est audacieux. Et c'est ce qu'a fait Louise Archambault avec *Le temps d'un été*. En prenant un prêtre, une sœur et des sans-abris, le mélange pouvait tomber dans la caricature, ou dans le manque de profondeur. Mais le film évite tous ces écueils.

Les personnages sont intéressants, parfois conflictuels, et avec leurs contradictions (autant le prêtre que les SDF). Mais la distri-

bution de choix - le duo Nadon et Dubreuil est excellent - sait nous les rendre attachants. Tout comme le scénario de Marie Vien, qui a fait du bénévolat pendant quelques années à la Maison du Père, et qui nous dépeint des êtres authentiques. L'éventail des clientèles typiques de SDF est représenté : ex-militaire, joueur compulsif, réfugié, jeune de la DPJ, etc. La seule invraisemblance est de réussir à réunir une faune humaine si diversifiée pour un camp de vacances de deux mois ! J'aurais passé davantage de temps avec ces êtres abîmés par la vie, avec leurs blessures, mais aussi avec leurs espoirs.

La trame sonore est non seulement excellente et parfaite, mais elle s'écoute aussi bien seule. Les reprises de *Where is My Mind* par Alexandra Stréliski et *Hallelujah* par Ariane Moffatt sont superbes. De quoi concurrencer les splendides paysages !

C'est un film lent, mais sans longueur. J'avais hésité à le visionner le mois dernier, craignant qu'il soit trop lourd et triste, mais, au final,



2023. Comédie dramatique. Québec. 2h06 minutes; réalisation : Louise Archambault; interprètes : Patrice Robitaille, Élise Guilbault, Guy Nadon, Martin Dubreuil, Sébastien Ricard

c'est un film lumineux qui nous rappelle de ne pas se fier à nos préjugés et présomptions. Beau film touchant. **8,5 sur 10**

Ciné-gars – Habituellement, un film de deux heures, c'est long ! Mais dans le cas du film *Le temps d'un été*, les scènes s'enchaînent les unes après les autres, sans temps creux. Grâce à des plans de caméra qui, par moment, disent tout ce qu'on doit comprendre, sans que les interprètes n'aient de dialogues.

Le scénario est soutenu par une trame sonore qui accompagne parfaitement les émotions vécues dans le film.

À travers les interactions des personnages entre eux, nous découvrons leurs vécus, ce qui donne un film qui a de la « viande autour de l'os ». **8,5 sur 10**

Mots et MŒURS

Gleason Théberge

motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca

Trop

Certaines habitudes nous font répéter sans qu'on s'en aperçoive des idées qui n'ont pas besoin de cette insistance. On annonce ainsi qu'on *descend en bas*, au lieu de dire *au sous-sol*, par exemple. De même, on *monte en haut*, au lieu de dire qu'on *monte l'escalier*, à l'étage ou qu'on *monte*, tout simplement. Quand on s'en rend compte, on se dit que ce n'est pas grave, et c'est vrai, mais l'insistance n'ajoute rien au message. Il le prive plutôt de précisions qui informeraient davantage sur ce dont on parle.

On dit aussi qu'on *sort dehors*, alors que *sortir* signifie précisément qu'on quitte un endroit, comme la signalisation *Sortie* dans les édifices publics indique par où passer pour se rendre à l'extérieur.

Il en est de même pour des expressions comme *voir de ses propres yeux*, dont on peut s'étonner qu'on puisse voir autrement qu'avec ses yeux ; *s'entraider ensemble*, *faire des projets d'avenir* ou *au jour d'aujourd'hui*, où déjà *jour* et le vieux mot *hui* répètent la référence au moment présent. Tout comme *d'abord pour commencer*, toutes ces expressions ont le défaut de répéter une information.

C'est aussi le cas du discret *s'avérer vrai*, utilisé pour dire qu'une hypothèse a été démontrée comme exacte. Or, c'est précisément le sens du verbe *avérer* : considérer une chose comme ayant été confirmée vraie ou fausse. On peut ainsi dire ou écrire qu'une affirmation a été *avérée fausse*, mais n'oublions pas qu'*avérer* ou *s'avérer* employés seuls

impliquent déjà que l'affirmation est vraie : *dès le lendemain, la prévision a été avérée*.

On entend aussi qu'on ajoute *l'insulte à l'injure*. Cet usage de deux mots ayant le même sens en français veut reprendre l'anglais *insult to injury*, où *injury* signifie *blessure*. Dire ainsi qu'on ajoute les insultes aux coups donnés témoignent d'une violence aggravée, que la « traduction » maladroite n'implique pas. *Insulter* et *injurier* en reviennent tous deux à *offenser verbalement*. Ce mauvais transfert témoigne de l'habitude de confondre par ressemblance sonore des mots anglais et français de sens différents. Ils appauvrissent notre langue.

Mais d'après moi, la plus pernicieuse est la déclaration qui suit un drame survenu dans un endroit public. On a coutume d'entendre alors que la victime s'est malheureusement trouvée *au mauvais moment*, *au mauvais endroit*. Or, une seule de ces déclarations suffit. Pour la personne le fait de s'être retrouvée à ce moment-là *au mauvais endroit* évoque déjà le hasard fatal ; tout autant que déclarer qu'elle était à cet endroit à un *mauvais moment*.

Comme le dit le message d'intérêt public, la sobriété a bien meilleur goût.

Mots croisés - Odette Morin

1	2	3	4	5	6
G	A	U	C	H	E

1 - Gare 4 - Citoyens
2 - Autoroute 5 - Horticulture
3 - Urbanisme 6 - Écoles

1	2	3	4	5	6
D	R	O	I	T	E

1 - Domaine 4 - Imprimerie
2 - Route 5 - Train
3 - Oiseaux 6 - Écho

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	G	E	O	C	E	N	T	R	I	S	M	E
2	U	R	B	A	N	I	S	A	T	I	O	N
3	E	R	E	D	A	C	T	E	U	R		
4	T	U	E	R	S	R	C	G	O			
5	A	T	G	E	T	S	O	L	E	I	L	
6	R	O	U	S	S	E	R	O	N	D	E	
7	P	E	E	R	U	D	I	T	E	S		
8	S	H	U	N	T	S	E	R	N			
9	T	O	L	E	S	E	M	E	U	T	E	
10	E	B	E	N	E	S	E	R	I	T		
11	S	I	N	S	U	N	N	I	T	E		
12	E	M	I	N	E	N	T	E	E	S		

Librairie Des livres et des libraires...
L'ARLEQUIN
4, avenue Lafleur sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450.744.3341